

L'aube de la liberté, les volontaires tournaisiens se rassemblent en 1830.



TOURNAI

Juste avant le cinéma

La re-création d'un spectacle animé donné en 1898 à Tournai a étonné et enthousiasmé le public d'aujourd'hui.

E.B.

Une partition à deux pianos retrouvée, une lanterne magique à trois projecteurs conservée par Bernard Desclée, un projectionniste, Patrice Guérin, capable d'utiliser ce matériel du XIXe siècle, des interprètes capables de s'emparer de musiques et de chants très inhabituels... il fallait beaucoup de conditions pour donner vie à ce projet un peu fou: faire revivre une après-midi de divertissement culturel de l'extrême fin du XIXe. Un pari réussi et une superbe manière de lancer l'association des amis du MuFlm, musée de folklore et des imaginaires.

Jean Noté, chauffeur de salle

Dès l'entame de la première partie, Jean Noté emmène le public vers ces grands airs populaires que sont l'Angelus de la mer ou le Credo du paysan. Les textes sont des pages vécues, la voix d'Emmanuel Wallon les maîtrise parfaitement.

C'est une manière habile des programmeurs et organisateurs de préparer la salle à l'immersion dans l'univers sonore de Louis Rosoor et visuel du tandem René Desclée-Charles Allard, le trio qui en compagnie d'Alfred Thomas pour les textes, créèrent «Tournai» voici 120 ans.

Une coordination sans faille



Quatre acteurs, entre technique de projection et voix, se partagent le spectacle. La partition sert de guide: Flavien Casaccio et Catherine Forthomme au piano entraînent l'histoire. Les premières notes surprennent, elles révèlent le chaos original, puis la musique s'élanche dans le temps, évoquant tour à tour naissance, gloire, tristesse, révolte, grandeur et enfin la paix: c'est la grande Histoire de Tournai.

Chacun des vingt-deux tableaux propose sa présence, sa vérité par quelques couplets d'un lyrisme extrême comme le démontre ce quatrain de la période française «*Le commerce, les arts souriaient à la paix et rêvant pour ses fils de puissance et de gloire, le jeune communier chantait sa jeune liberté*».

Chacune des puissances qui s'approprièrent la ville, des Romains à la République via Espagnols et Autrichiens s'illustre en quelques vers, en une image. À la voix puissante, bien timbrée d'Emmanuel Wallon se joignent Michel Jakobiec et le groupe vocal du conservatoire.

Sur l'écran défilent les photos de Tournai prises par René Desclée, des vues surprenantes tant la ville a changé. Ce sont aussi des tableaux de Charles Allard, les remparts, la nef romane de la cathédrale, photographiés par le même René Desclée.



L'animation humaine s'obtient en ombres chinoises. La soldatesque chemine en vainqueur, les Tournaisiens en artistes, défenseurs avec Christine de Lalaing ou en volontaires de 1830.

On a ainsi replongé en 1898... Dans quelques mois, quelques années, le cinéma aura raison de la (triple) lanterne magique, mais à ce moment-là, elle atteint une forme de perfection.

La coordination de tous devait être et fut impeccable. Les scènes se sont enchaînées sans hiatus jusqu'au grand disque d'or du final.

Un bonheur à revoir?

Pas une note discordante dans les commentaires de fin de spectacle. Un véritable voyage dans le temps qui a séduit, touché en profondeur. Ainsi que le souhaitent de nombreux spectateurs, reverrons-nous ce spectacle à Tournai ou ailleurs? Le matériel et les talents sont là.